

Zorbas, narrateur : TOUT

Scène 1- Mer du Nord :

Une mouette : Banc de harengs à bâbord !

Le vol de mouettes accueille la nouvelle avec des cris de soulagement.

Kengah : Cela fait six heures que nous volons sans interruption et, j'ai le besoin de reprendre des forces, et pour cela quoi de mieux qu'une bonne ventrée de harengs.

La bande de mouettes se jeta en piqué sur le banc de harengs, et en ressortant de l'eau chaque mouette tenait un hareng dans son bec.

Kengah plongea pour attraper un quatrième hareng et n'entendit pas le cri d'alarme qui ébranla l'air.

Une mouette : Danger à tribord, décollage urgent !

Lorsque Kengah sortit la tête de l'eau, elle était seule sur l'immensité de l'océan.

Scène 2 - Un chat grand noir et gros

L'enfant en caressant le dos du chat : J'ai beaucoup de peine de te laisser tout seul.

L'enfant : J'ai pris mes lunettes pour nager ? Zorbas, t'as pas vu mes lunettes ? Non, tu ne les connais pas, toi, tu n'aimes pas l'eau. Tu ne sais pas ce que tu perds. La natation est un des sports les plus amusants.

À dans deux mois. Je penserai à toi tous les jours Zorbas, je te le promets.

Les enfants en criant : Au revoir Zorbas ! Au revoir mon gros !

Zorbas : Pendant deux mois je vais être le seigneur et maître de l'appartement. Deux mois pour me prélasser dans les fauteuils, sur les lits, ou sortir. Je ne vais pas m'ennuyer. Pas du tout ! »

C'est ce que pensait Zorbas, le chat grand noir et gros, car il ne savait pas ce qui allait lui tomber dessus très bientôt.

Scène 3 - Hambourg en vue :

Kengah déploya ses ailes pour prendre son envol, mais la vague fut plus rapide et la recouvrit toute. La tache visqueuse, la peste noire, collait ses ailes à son corps.

Kengah : J'ai peut-être encore une chance de sortir de là , je vais essayer de voler.

Elle vola à la recherche d'un endroit pour se poser.

Kengah en criant : Saint-Michel! Mes ailes refusent de me porter plus loin.

Scène 4 - La fin d'un vol

Le chat grand blanc et gros prenait le soleil sur le balcon en ronronnant

Il entendit le bourdonnement d'un objet volant qu'il ne sut pas identifier et qui s'approchait à grande vitesse.

C'était un oiseau très sale. Tout son corps était imprégné d'une substance noire et malodorante.

Zorbas : Ce n'était pas un atterrissage très élégant,

Kengah : Je regrette. Je ne pouvais pas faire autrement,

Zorbas : Dis donc, tu es dans un drôle d'état. Qu'est-ce que tu as sur le corps ? Tu sens vraiment mauvais !

Kengah : J'ai été atteinte par une vague noire. Je vais mourir.

Zorbas : Mourir ? Ne dis pas ça.

Kengah : C'était mon dernier vol, et elle ferma les yeux.

Zorbas : Ne meurs pas ! Repose-toi un peu et, tu verras, tu iras mieux,

Kengah : Je vais pondre un œuf. Avec les dernières forces qui me restent je vais pondre un œuf. Chat, mon ami, Je vais te demander de me promettre trois choses. Tu vas le faire ?

- Promets-moi que tu ne mangeras pas l'œuf, Promets-moi de t'en occuper jusqu'à la naissance du poussin, Et promets-moi que tu lui apprendras à voler,

Zorbas : Je te le promets . Et maintenant repose-toi, je vais chercher de l'aide.

Kengah regarda le ciel et juste au moment où elle poussait son dernier soupir, un petit œuf blanc taché de bleu roula à côté de son corps imbibé de pétrole.

Scène 5 - À la recherche d'un conseil

Zorbas descendit rapidement et courut jusqu'au Cuneo, un restaurant italien du port.

Deux chats qui reniflaient une caisse à d'ordures le virent passer.

Chat voyou 1 : Eh, mon pote, tu vois ce que je vois ? Quel joli petit gros !

Chat voyou 2 : Ouais, mon vieux. Comme il est noir, c'est pas une boule de graisse, c'est une boule de goudron. Où tu vas petite boule de goudron ?

Zorbas s'arrête, hérisse les poils de son dos et saute sur le couvercle de la poubelle.

Lentement il étire une patte de devant, sort une griffe longue comme une allumette et l'approche du museau de l'un des provocateurs.

Zorbas : Elle te plaît ? J'en ai neuf autres du même modèle. Tu veux les essayer ? calmement.

Le chat qui avait la griffe sous le nez avala sa salive avant de répondre sans quitter la griffe des yeux.

Chat voyou 1 : Non chef. Quelle belle journée ! Pas vrai ?

Zorbas : Et toi, qu'est-ce que tu en dis ?

Chat voyou 2 : Moi aussi je dis que c'est une bien belle journée, idéale pour se promener, un peu fraîche peut-être.

Zorbas reprend son chemin jusqu'à la porte du restaurant.

Zorbas miaule trois fois et attend assis sur le seuil. Secréretario, un chat de gouttière très maigre s'approche de lui.

Zorbas : Je dois miauler avec Colonello. C'est urgent !

Secréretario Suis-moi. Colonello va te recevoir, exceptionnellement.

Zorbas : Excuse-moi de te déranger en plein travail, mais j'ai un problème grave et j'ai besoin de tes conseils,

Zorbas raconta les promesses qu'il avait été obligé de faire à la mouette .

Colonello : *Força miseria !* Il faut se débrouiller pour que cette pauvre mouette puisse reprendre son vol.

Secréretario Le mieux c'est de consulter Jesaitout,

Colonello : C'est exactement ce que j'allais suggérer. Pourquoi faut-il toujours qu'il m'enlève les miaulements de la bouche, celui-là ? On va y aller ensemble. Les problèmes d'un chat du port sont les problèmes de tous les chats du port,

Les trois chats sortirent de la cave et coururent jusque chez Jesaitout.

Scène 6 - Dans un endroit étrange

Jesaitout habitait un endroit assez difficile à décrire.

L'endroit s'appelait "Harry, Bazar du Port" et dans ce lieu, se trouvait pleins d'objets de toute part ...

Jesaitout consacrait l'essentiel de son temps à l'étude des milliers de livres qu'il y avait là.

Scène 7 - Un chat qui sait tout

Zorbas : Nous avons un grand problème et comme tu sais tant de choses, tu peux peut-être nous aider, je vais te raconter la triste histoire de la mouette

(faire semblant de parler ...)

Zorbas : ...et je l'ai laissée comme ça, très mal, il y a un instant...

Jesaitout : Terrible histoire! Terrible! Voyons, laissez-moi réfléchir. Il faut consulter l'encyclopédie !

Les trois chats : La quoi ?

Jesaitout d'un ton décidé : L'en-cy-clo-pé-die. Le livre du savoir. Il faut chercher dans les tomes 13 et 16, les lettres M et P

Colonello : Voyons cette enplico... empyco... hum!.

Secréretario : En-cy-clo-pé-die,

Mais ce que l'encyclopédie disait des mouettes ne leur fut pas très utile. Ils apprirent que la mouette qui les préoccupait appartenait à l'espèce argentée, appelée ainsi à cause de la couleur de ses plumes.

Jesaitout : « Je vais vous accompagner pour voir la mouette ».

Scène 8 - Zorbas commence à tenir ses promesses

Zorbas : Trop tard !

Colonello, Jesaitout et Zorbas regardent avec respect le corps sans vie de la mouette

Zorbas : L'œuf ! Elle a réussi à pondre l'œuf !

Colonello : Tu t'es fourré dans une drôle d'histoire, *caro amico*, une drôle d'histoire,

Zorbas de plus en plus angoissé : Qu'est-ce que je vais faire avec l'œuf ?

Secrétario : Avec un œuf on peut faire plein de choses. Une omelette par exemple,

Colonello : Pas question. Pas un miaulement de plus ! Zorbas a promis à cette pauvre mouette qu'il s'occuperait de l'œuf et du poussin ! Aussi on ne touche pas à cet œuf !

Ce soir , nous donnerons une sépulture à cette pauvre mouette.

Scène 9 - Une nuit triste

À la lumière de la lune Secrétario, Jesaitout et Zorbas creusèrent un trou au pied du marronnier. Ils la déposèrent rapidement dans le trou et le recouvrirent de terre.

Colonello : Nous savons peu de choses d'elle : Zorbas a promis de s'occuper de l'œuf qu'elle a pondu avant de mourir, du poussin qui naîtra et, ce qui est plus difficile, camarades, il a promis de lui apprendre à voler.

Nous savons qu'un chat du port respecte toujours ses miaulements. Pour l'y aider, j'ordonne que notre camarade Jesaitout regarde dans son *enplico*... *entiplo*... enfin dans ses bouquins tout ce qui concerne l'art de voler. Et maintenant disons adieu à cette mouette, victime du malheur provoqué par les humains.

Scène 10- Portrait de chat en mère poule

Le chat grand noir et gros passa des jours couché contre l'œuf.

Le soir du vingtième jour Zorbas somnolait et ne s'aperçut pas que l'œuf bougeait.

Le poussin donnait des coups de bec pour faire un trou par lequel sortir sa petite tête blanche et humide.

Afortunada : Maman !

Scène 11- Le danger à l'affût :

Les difficultés commencèrent le lendemain de la naissance.

(Les deux voyous sont devant le poussin, excités ils remuent la queue et l'un le maintient d'une griffe posée sur le croupion. Ils tournent le dos à Zorbas et ne le voient pas arriver. Zorbas crispe tous ses muscles.)

Voyou 1 : Qui aurait pensé qu'on allait trouver un déjeuner comme ça, mon pote. Il est petit mais il a l'air délicieux

Afortuada : Maman, au secours !

Voyou 2 : Dans les oiseaux, ce que je préfère ce sont les ailes. Là, elles sont petites mais les cuisses ont l'air bien charnues,

Zorbas sauta.

Afortunada : Maman! Ils voulaient me manger!

Voyou 1 la tête contre le sol : Nous, manger votre enfant? Non madame. Pas du tout !

Voyou 2 : Nous sommes végétariens, madame, super-végétariens,

Zorbas en les tirant par les oreilles pour qu'ils puissent le voir : Je ne suis pas "madame", imbéciles!

Voyou 1 : Vous avez un très joli petit, mon ami. Ce sera un beau chat !

Voyou 2 : Oui, ça se voit de loin. Quel joli chaton !

Zorbas : C'est pas un chat ! C'est un poussin de mouette, imbéciles !

Voyou 2 : Je le dis toujours à mon copain, il faut avoir des enfants mouettes ! Pas vrai ?

Zorbas d'un mouvement décidé replie ses pattes et ses griffes déchirent les oreilles des chats. Miaulant de douleur, ils s'enfuirent en courant.

Afortunada : J'ai une maman très courageuse, pépia le poussin.

Zorbas : Viens, le balcon n'est pas un endroit sûr, il faut aller ailleurs ...

Scène 12 - Pas de repos pour le danger

Jesaitout : Il y a trop de risques sur ton balcon, les voisins, les chats voyous.

Colonello : Le mieux est que vous restiez ici tous les 2.

Zorbas : Très bien .

Secrétaire : Ce ne serait pas mal que ce petit oiseau ait un nom,

Zorbas : Je suis d'accord. Il doit avoir un nom,

Pendant que les chats miaulent, le poussin se promène au milieu de douzaines d'oiseaux empaillés, qu'il regarde avec crainte. Soudain un rat lui barre la route.

Afortunada : Maman ! À l'aide !

Zorbas est le premier à arriver près de lui, et à temps car à cet instant précis un rat tend ses pattes de devant vers le cou du poussin. En voyant Zorbas, le rat s'enfuit vers une lézarde ouverte dans le mur.

Afortunada : Il voulait me manger, cria le poussin en se serrant contre Zorbas.

Zorbas : On n'avait pas pensé à ce danger. Je crois qu'il va falloir miauler avec les rats.

Zorbas s'approcha de la lézarde. Dedans il faisait très noir, mais il réussit à voir les yeux rouges du rat.

Zorbas : Je veux voir ton chef,

Le rat : Le chef va te recevoir.

Chef des rats : Eh bien, eh bien! Regardez qui vient nous voir! Le gros chat,

Choeur des rats : Le gros! Le gros!

Zorbas : Je veux que vous laissiez le poussin tranquille,

Chef des rats : Alors comme ça les chats ont un poussin. Je savais. On raconte — beaucoup de choses dans les égouts. On dit que c'est un poussin délicieux. Hé ! Hé ! Hé !

Choeur des rats : Vraiment délicieux! Hé! Hé! Hé!

Chef des rats : Vous le mangerez quand il sera grand ? Sans nous inviter ? Égoïstes !

Choeur des rats : Égoïstes ! Égoïstes !

Zorbas : Comme tu le sais j'ai liquidé plus de rats que j'ai de poils. S'il arrive quoi que ce soit au poussin vos heures sont comptées, Négociations. Qu'est-ce que vous demandez en échange du respect de la vie du poussin ?

Chef des rats : Le libre passage dans la cour. Libre passage dans la cour,

Choeur des rats : Libre passage dans la cour, reprit le chœur.

Zorbas : D'accord. Vous pourrez passer dans la cour, mais la nuit, quand les humains ne vous verront pas. Nous les chats, nous devons faire attention à notre prestige,

Il sortit de l'égout à reculons, sans perdre de vue le chef des rats et les dizaines d'yeux rouges qui le regardaient pleins de haine.

Scène 13 - Afortunada, vraiment fortunée

Colonello : Si on considère que l'oiselle a eu la chance, la fortune, de tomber sous notre protection, je propose qu'on l'appelle Afortunada, la fortunée,

Afortunada grandit rapidement entourée de l'affection des chats. Jesaitout cherchait et cherchait dans tous les livres la méthode pour que Zorbas lui apprenne à voler.

Mais la mouette ne voulait pas voler. Elle voulait être un chat, et les chats ne volent pas.

Un soir elle s'approcha du comptoir de l'entrée et fit une rencontre désagréable avec le « singe » de Harry .

Matias : Ne viens pas faire caca par ici, espèce d'oiseau !

Afortunada : Pourquoi vous dites ça, Monsieur le singe ?

Matias : C'est tout ce que savent faire les oiseaux. Caca. Et tu es un oiseau,

Afortunada : Vous vous trompez. Je suis un chat et un chat très propre. J'ai la même caisse que Jesaitout,

Matias : Ah ! Ah ! Cette bande de sacs à puces t'a convaincue que tu es un des leurs. Regarde-toi : tu as deux pattes, les chats en ont quatre. Tu as des plumes, les chats ont des poils. Et la queue ? Hein ? Où est ta queue ? Et tu veux savoir pourquoi tes amis te cajolent ? Parce qu'ils attendent que tu grossisses pour faire un grand banquet ! Ils te mangeront tout entière, avec tes plumes et tout !

Zorbas : Tu n'as pas faim, Afortunada ? Il y a des calamars.

Afortunada : Tu veux que je mange pour que je grossisse ?

Zorbas : Pour que tu grandisses et que tu sois forte et en bonne santé,

Afortunada : Et quand je serai grosse, tu inviteras les rats pour me manger ?

Zorbas : D'où sors-tu toutes ces bêtises ?

Retenant ses sanglots, Afortunada raconta tout ce que Matias lui avait glapi.

Zorbas : Tu es une mouette. Là, Mathias a raison, mais seulement pour cela. Nous t'aimons tous, Afortunada. Et nous t'aimons parce que tu es une mouette, une jolie mouette. tu es différente et nous aimons que tu sois différente. Il est très facile d'accepter et d'aimer ceux qui nous ressemblent, mais quelqu'un de différent c'est très difficile, et tu nous as aidés à y arriver. Tu es une mouette et tu dois suivre ton destin de mouette. Tu dois voler. Tu dois voler.

Scène 14- Les chats décident de briser un tabou

Jesaitout : Afortunada a essayé dix-sept fois de s'envoler, et dix-sept fois elle est retombée par terre après avoir réussi à s'élever à peine de quelques centimètres.

Zorbas : Il faut chercher de l'aide en dehors du monde des chats, Je demande l'autorisation de briser le tabou pour la première fois de ma vie,

Les autres chats en se hérissant : Briser le tabou ! "Miauler la langue des humains est tabou."

Secrétariat : Tu connais la loi des chats, et ce n'est pas parce que nous n'avons pas intérêt à communiquer avec les humains. Le grand risque c'est la réponse des humains !

Colonello : Que feraient-ils d'un chat qui parle ? Certainement ils t'enfermeront dans une cage pour te soumettre à toutes sortes d'expériences stupides.

Jesaitout : Par exemple, les lions, les grands félins, ont été obligés de vivre derrière des grilles et d'accepter qu'un crétin mette sa tête dans leur gueule, les perroquets sont en cage et répètent des sottises.

(Concertation des chats .)

Colonello : Nous, les chats, t'autorisons à briser le tabou une seule fois. Tu ne miauleras qu'avec un seul humain, et nous déciderons ensemble avec lequel d'entre eux,

Scène 15- Le choix de l'humain :

Zorbas : L'humain qui vit chez Bouboulina, m'inspire confiance. Je l'ai entendu lire ce qu'il écrit. Ce sont de beaux mots qui rendent joyeux ou triste, mais qui donnent toujours du plaisir et le désir de continuer à écouter,

Jesaitout : Un poète ! Ce qu'il fait s'appelle poésie,

Secrétariat : Et qu'est-ce qui te fait penser qu'un humain sait voler ?

Zorbas : Il ne sait peut-être pas voler avec des ailes d'oiseau, mais en l'entendant j'ai toujours pensé qu'il volait avec ses mots,

Colonello : Que ceux qui sont d'accord pour que Zorbas miaule avec l'humain de Bouboulina lèvent la patte droite,

C'est ainsi que Zorbas fut autorisé à miauler avec le poète.

Bouboulina était une belle chatte blanche et noire . Tous les chats du port se promenaient lentement devant elle, pour l'impressionner. Mais Bouboulina paraissait indifférente et n'acceptait que les caresses d'un humain qui s'installait sur le balcon avec une machine à écrire.

Scène 16 - Une chatte, un chat et un poète

Zorbas : Bouboulina, n'aie pas peur. Je suis sur le toit.

Bouboulina : Qu'est-ce que tu veux ? Qui es-tu ?

Zorbas : Ne t'en va pas, s'il te plaît. Je m'appelle Zorbas et j'habite près d'ici. J'ai besoin de ton aide. Je peux descendre sur le balcon ?

Bouboulina : Qu'est-ce que tu attends de moi ? demanda Bouboulina.

Zorbas : Que tu me fasses entrer et que tu m'amènes à ton humain.

Bouboulina : Pourquoi veux-tu le voir ?

Zorbas : Si tu ne veux pas m'amener à lui, qu'il vienne. Tu aimes le rock, minette ?

Dans l'appartement, l'humain tape à la machine à écrire. Soudain du balcon lui parviennent les miaulements d'un chat, des miaulements discordants et qui ont l'air d'avoir un rythme. Il sort et se frotte les yeux pour croire ce qu'il voit.

Sur le balcon, Bouboulina se bouche les oreilles avec ses pattes de devant et en face d'elle un chat assis sur son derrière, tient dans une de ses pattes de devant sa queue comme un instrument de musique et de l'autre patte la gratte comme une corde de guitare.

Il se plie de rire en se tenant le ventre, Zorbas en profite pour se glisser dans l'appartement.

Quand l'humain se retourne toujours en riant, il voit le chat assis sur un fauteuil.

L'humain : Quel concert ! Tu es un séducteur original, mais je crains que Bouboulina n'aime pas ta musique.
Quel concert !

Zorbas : Je sais que je chante très mal. Personne n'est parfait,

(L'humain ouvre la bouche, se frappe la tête et s'appuya contre un mur.)

L'humain : Mais tu... tu... parles !

Zorbas : Toi aussi tu parles et je ne m'étonne pas. S'il te plaît calme-toi,

L'humain : Un... un... chat... qui parle,

L'humain porteses mains à sa tête et se cacha les yeux en répétant : C'est une hallucination. Tu es une hallucination n'est-ce pas ?

Zorbas : Non. Je suis un vrai chat qui miaule avec toi. Les chats du port t'ont choisi parmi beaucoup d'humains pour te confier un grand problème et pour que tu nous aides. Tu n'es pas fou. Je suis réel,

Zorbas lui rapporta l'histoire de la mouette, de l'œuf, d'Afortunada et des efforts infructueux des chats pour lui apprendre à voler.

Zorbas : Tu peux nous aider ?

L'humain : Je crois que oui. Et cette nuit même, il va pleuvoir.

Zorbas : Je ne comprends pas. Je regrette, mais je ne comprends pas,

Alors l'humain va dans son bureau, prend un livre et cherche dans ses pages.

L'humain : Je vais te lire quelque chose d'un poète appelé Bernardo Atxaga. Des vers d'un poème intitulé "Les Mouettes".

*Mais leur petit cœur
— cœur d'équilibristes —
ne soupire jamais autant
que pour cette pluie bête
qui amène le vent presque toujours
qui amène le soleil presque toujours*

Zorbas : Je comprends. J'étais sûr que tu pouvais nous aider, rendez-vous à minuit à la porte du bazar..

Scène 17-Le vol

Une pluie fine tombait sur Hambourg et, des jardins, montait l'odeur de la terre humide.

Secrétaire : Il y a un humain dehors et il regarde sa montre,

Zorbas : C'est le poète ! Il n'y a plus de temps à perdre,

L'humain : Venez ici tous les deux,

L'humain s'éloigna rapidement de la porte du bazar. Sous son imperméable il emportait un chat grand noir et gros et une mouette aux plumes argentées.

Ils étaient en face d'un grand bâtiment. Il leva les yeux et reconnut la tour Saint-Michel éclairée par des projecteurs. Ils commencèrent à monter un escalier en colimaçon qui paraissait interminable.

Afortunada : J'ai peur,

Zorbas : Mais tu veux voler n'est-ce pas ?

Tu vas voler, Afortunada. Respire. Sens la pluie. C'est de l'eau. Dans ta vie tu auras beaucoup de raisons d'être heureuse, et l'une d'elles s'appelle l'eau, une autre le vent, une autre le soleil qui arrive toujours comme une récompense après la pluie. Tu sens la pluie ? Ouvre les ailes,

La mouette ouvrit les ailes. L'humain et le chat la virent lever la tête, les yeux fermés.

Zorbas : Tu vas voler,

Afortunada cria-t-elle en s'approchant du bord de la balustrade. : Je t'aime. Tu es un chat très bon, Je ne t'oublierai jamais. Ni les autres chats,

Zorbas : Tu vas voler. Le ciel tout entier sera à toi ! Vole !

Afortunada disparut de leur vue et l'humain et le chat craignirent le pire. Elle était tombée comme une pierre.

Ensuite ils la virent monter bien haut . Elle s'éloignait en battant énergiquement des ailes pour s'élever au-dessus des grues du port, au-dessus des mâts des bateaux, puis elle revenait en planant et tournait autour du clocher de l'église.

Afortunada : Je vole ! Zorbas ! Je sais voler !